

Livret à usage des professeurs

**DES INTERNÉS ET DÉPORTÉS JUIFS RACONTENT
LEUR EXPÉRIENCE DE LA SHOAH AUX ÉLÈVES**



Isabelle Choko, élève dans le ghetto de Lodz, Pologne, en 1940

CERCLE D'ÉTUDE DE LA DÉPORTATION ET DE LA SHOAH – AMICALE D'AUSCHWITZ

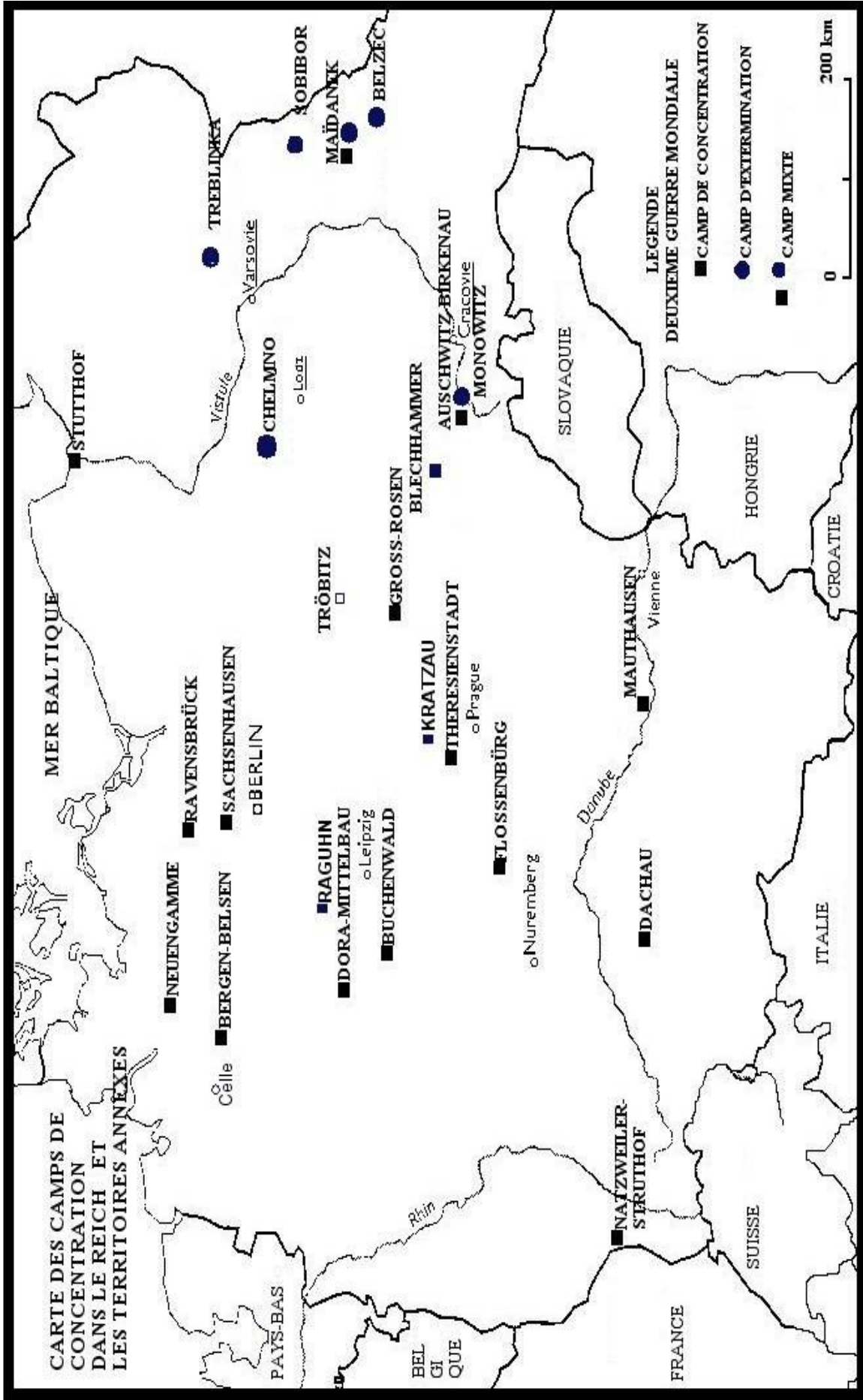
73, avenue Parmentier 75011-PARIS, Tél : 01 47 00 90 33.

<http://cercleshoah.free.fr> ; <http://www.cercleshoah.org/>

UNION DES DÉPORTÉS d'AUSCHWITZ 39 bd Beaumarchais 75003-PARIS, Tél : 01 49 96 48 48

Avec le soutien de la **Fondation pour la Mémoire de la Shoah** et du **Ministère de l'Éducation Nationale**

ISBN 978-2-917828-06-9



DES DÉPORTÉS ET INTERNÉS JUIFS S'ADRESSENT AUX ÉLÈVES DE CM2 ET AUX AUTRES

Avant propos à l'intention tout particulièrement des professeurs des écoles

Dans le cadre du nouveau programme d'histoire pour les élèves de CM2, les professeurs des écoles ont à étudier « *L'extermination des Juifs et des Tziganes par les Nazis : un crime contre l'humanité* ». Le Cercle d'étude de la Déportation et de la Shoah-Amicale d'Auschwitz, qui rassemble des déportés et des internés (dont certains témoignent régulièrement dans les écoles) et des professeurs travaillant de longue date sur la Déportation et la Shoah, propose un DVD de 9 témoignages, d'un quart d'heure chacun, qui sont autant d'histoires de vie d'enfants cachés, d'internés et de déportés.

Chacun choisira de faire voir à ses élèves, un ou plusieurs enregistrements. Ils sont conçus pour être utilisés indépendamment les uns des autres. Certains témoignages s'attardent plus longuement sur les mesures antisémites, sur les arrestations, et l'internement en France occupée, d'autres sur la déportation en Allemagne et en Pologne, les conditions de vie et de mort dans les camps, et en particulier celui d'Auschwitz-Birkenau. Des intertitres permettent de sélectionner facilement des extraits de tel ou tel témoignage. En effet des formulations sont très explicites et donc porteuses d'images fortes : c'est à l'enseignant de juger si ces passages peuvent être présentés à ses élèves.

Conscients que l'approche historique de la question des génocides en CM2 n'est qu'une étape dans un processus d'éducation civique et dans la construction d'un savoir historique qui s'approfondiront en fin de cycles de l'enseignement secondaire, nous pensons que ces témoignages permettent une première approche de la persécution des Juifs et de la politique de destruction, entre 1939 et 1945, en Europe.

Les 9 hommes et femmes qui témoignent, avec leurs expériences et les mots qu'ils ont choisis, ont été arrêtés, alors qu'ils étaient enfants ou adolescents, parce que Juifs, définis comme tels par les critères religieux et/ou politiques élaborés par les autorités allemandes d'occupation militaire et le gouvernement de Vichy. 7 des 9 témoins, Isabelle Choko, Addy Fuchs, Nadine Heftler, Ginette Kolinka, Yvette Lévy, Sarah Montard et Jean-Louis Steinberg, ont été déportés dans le complexe d'Auschwitz et sont les témoins directs de la Shoah. Arlette Testyler, petite fille, a été internée dans le camp français de Beaune-la-Rolande, Albert Bigielman fut déporté à 12 ans dans le camp de concentration allemand de Bergen-Belsen.

Leurs histoires sont singulières par l'origine de leur famille (française, polonaise, fils et filles d'immigrants parlant le yiddish), par leur situation sociale et leur vécu dans l'univers concentrationnaire. Certains ont survécu avec leur mère, d'autres, restés seuls, ont eu la chance d'être aidés. Tous sont rentrés, ayant perdu tout ou partie de leur famille.

Ce livret d'accompagnement est à usage des professeurs des écoles. Il a pour objectif de les seconder dans leur travail de préparation, préalable à la projection. Il est composé des 9 biographies des intervenants, d'une chronologie permettant de contextualiser historiquement les témoignages, de courts extraits de textes écrits ou choisis par les témoins et les professeurs, d'un lexique pour expliciter le vocabulaire spécifique.

Ce DVD est lié par sa conception et son utilisation à la fiche pédagogique consultable sur notre site : <http://www.cercleshoah.org/spip.php?article89>

Au-delà de l'émotion légitime que peuvent susciter certains témoignages, même s'ils sont inscrits dans une démarche historique, nous pensons que les enseignants, qui sont au contact des élèves, sont aussi les plus à même de susciter questions et réflexions, et d'éviter toute interrogation ambiguë sur les violences subies. En effet, de multiples réponses peuvent être apportées aux interrogations sur les causes et les responsabilités des tentatives de destruction de minorités persécutées. L'étude de la Shoah peut être une formation à la tolérance, un appel à l'Humanisme, un rejet de toutes les formes de racisme et d'antisémitisme.

BIOGRAPHIES DES TÉMOINS

Albert BIGIELMAN :

enfant déporté avec sa mère, à 12 ans, à Bergen-Belsen

Une enfance parisienne : Albert est né le 1er novembre 1932 à Paris ; il a vécu à Ménilmontant. Ses parents sont venus d'un shtetl de Pologne. Sa mère ne parle que le yiddish. Son père est repasseur. Sa famille n'a aucune pratique religieuse. Le père d'Albert s'est engagé dans la légion étrangère en septembre 1939 et a été fait prisonnier au printemps 40. Albert est arrêté une première fois, avec sa mère, le 17 juillet 1942 lors de la rafle du Vél' d'hiv'. Parce que son père est prisonnier de guerre, ils sont renvoyés chez eux.

Arrestation avec sa mère et déportation à Bergen-Belsen : Sa mère et lui sont arrêtés de nouveau le 4 février 1944, ils passent par Drancy. Ils sont ensuite transférés entre le 2 et 4 mai 1944, dans des voitures de troisième classe jusqu'à Bergen-Belsen, dans le « camp de l'étoile » avec deux cent quatre vingt femmes et enfants de prisonniers de guerre.

Libération : Trois convois partent, le 5 avril 1945, du camp de Bergen-Belsen. Le convoi d'Albert subit des bombardements et reste sans nourriture pendant l'errance du train qui arrive le 23 avril 1945 à Tröbitz où ils sont libérés par les Soviétiques. Albert est atteint du typhus et sombre dans le coma. Avec sa mère, ils rentrent à Paris le 25 juin 1945.

Retour à la vie « ordinaire » : Albert reprend l'école, puis travaille dans la confection, se marie le 15 mai 1960, a une fille en 1962. Il ne parle quasiment jamais de sa déportation jusqu'en 1981. Aujourd'hui il est président de l'Association des Déportés de Bergen-Belsen et témoigne fréquemment auprès des collégiens et lycéens.

Albert Bigielman a écrit : « *J'ai eu douze ans à Bergen-Belsen* ». ¹

Isabelle CHOKO :

d'origine juive polonaise, enfermée dans le ghetto de Lodz, déportée à Birkenau, arrivée en France à l'âge de 16 ans.

Izabela Choko est née à Lodz, le 18 septembre 1928, de parents juifs polonais, Hersz-Motel Sztrauch et Jenta Galewska. Ils étaient pharmaciens. Fille unique, très entourée et choyée, elle a été enfermée, avec toute sa famille, dans le ghetto de Lodz, dès le début de l'occupation militaire allemande, en 1940. Ce quartier fermé est devenu le premier lieu de concentration des Juifs.

Elle a été contrainte de porter deux étoiles jaunes et de travailler, à 11 ans, ainsi que sa mère dont la pharmacie avait été spoliée (confisquée). Elle a vu son père, à bout de forces, mourir en février 1942.

Pour tenter d'échapper à la déportation, sa mère et elle se sont cachées mais elles ont été découvertes et déportées à Auschwitz-Birkenau, en août 1944, puis dans le camp de travail de Celle, près de Hanovre, et dans le camp-mouroir de Bergen-Belsen, où elle a attrapé le typhus. Elle a vu sa mère mourir d'épuisement.

Libérée par l'armée anglaise, en avril 1945, elle ne pesait plus que 25 kg. Agée de 16 ans, orpheline, elle a choisi de venir vivre en France, où elle commença sa deuxième vie.

Isabelle CHOKO est l'auteure de : « *Mes deux vies* ». ²

Addy FUCHS :

les copains, les tentatives d'évasion, la solidarité, la déportation à Blechhammer

Une enfance heureuse : Addy Fuchs est né, le 26 février 1926 à Paris, de parents polonais. Son père est tailleur à domicile. Ses parents sont naturalisés français en 1929. Addy a fréquenté l'école de la rue Martel, puis le lycée Colbert. Le 26 juillet 1942, il est arrêté à Vierzon en voulant franchir la ligne de démarcation avec de faux papiers. Transféré à Pithiviers, puis à Drancy, il est renvoyé à Pithiviers où il reste dans la baraque 14 surnommée « sport », avec un groupe de jeunes de 15 à 18 ans.

¹ voir Petit cahier N°4, Commission témoins-professeurs, *Lectures croisées témoins – déportés – et professeurs*, 2008

² Ibid.

La déportation : Déporté le 21 septembre 1942, par le convoi 35, Addy et ses copains songent à s'évader mais les autres occupants du wagon les en empêchent. A l'arrêt du train à Cosel, il se faufile parmi les deux cents hommes âgés de 16 à 40 ans sélectionnés pour le travail. A Blechhammer, un camp de travail pour juifs, un contremaître viennois le protège. Grâce à sa connaissance du yiddish, Addy apprend rapidement l'allemand. Il est tatoué en 1944 seulement, lorsque Blechhammer est rattaché au complexe d'Auschwitz III.

En janvier 1945, Addy participe aux « marches de la mort » vers Gross-Rosen, de là il est dirigé vers le petit camp de Buchenwald, puis il est envoyé à Langenstein, pour travailler au creusement d'un tunnel. Battu par les SS, il a la chance d'être aidé par ses copains et d'être sauvé par les Américains.

L'engagement : De retour chez lui, il retrouve ses parents cachés par la résistance. Mais il tombe malade et ne peut reprendre ses études. Il rejoint un temps le parti communiste et participe à la fondation de l'Amicale de Blechhammer en 1965. Il se marie, a 3 enfants et 3 petits enfants.

Il témoigne auprès des jeunes et il a pris une part active à la pose de plaques avec l'AMEDJ, Association pour la mémoire des enfants juifs déportés, dans les écoles primaires. Addy rêve toujours de construire un monde avec moins de haine.

Nadine HEFTLER :

déportée à 15 ans, avec ses parents à Auschwitz-Birkenau, seule survivante.

Née le 22 juillet 1928, Nadine Heflter, élève de troisième, se consacre à ses études au lycée de jeunes filles de Lyon.

Le 13 mai 1944, suite à une dénonciation, elle est arrêtée avec son père et sa mère. Parce que Juifs, ils sont conduits à la prison de la ville puis à Drancy.

Le 30 mai, commence un très éprouvant voyage à destination d'Auschwitz-Birkenau où son père est assassiné, dès l'arrivée, comme l'immense majorité des déportés du convoi.

Après humiliations et tatouages, Nadine et sa mère sont affectées à des travaux extérieurs. Elles souffrent de la faim, de la soif, du froid, et s'épuisent rapidement. La maman de Nadine, blessée, entre à l'infirmerie mais est rapidement sélectionnée pour la chambre à gaz et assassinée.

Nadine, désormais seule, refuse de se laisser abattre, échappe de justesse à une sélection, se retrouve dans un bloc d'enfants destinés aux expériences médicales, elle y échappe, puis travaille dans une usine de fabrication d'obus.

Le 18 janvier 1945, elle participe à la marche de la mort qui la conduit à Ravensbrück où une doctoresse yougoslave la protège. Début mai 1945, après une nouvelle marche, elle est libérée par les Américains.

Sa chère Estelle, son amie du camp, vient de mourir d'épuisement.

De retour en France, orpheline, elle met plus de deux ans à recouvrer la santé, reprend ses études et devient médecin.

Nadine Heflter est l'auteure de : "*Si tu t'en sors ... Auschwitz, 1944-1945*"³.

Ginette Kolinka :

née Cherkasky, jeune fille déportée avec son père, son frère et son neveu, mais seule dans les camps.

Enfance et adolescence protégées : Ginette est née le 4 février 1925 ; elle a vécu surtout à Paris.

Son père (qui travaillait dans la confection) est né à Paris, sa mère est arrivée très jeune de Roumanie. Sa famille était non pratiquante même si elle marquait les principales fêtes juives.

En 1941 les arrestations concernent d'abord les hommes : dans sa famille, ce furent le beau-frère et le frère de son père. En juillet 1942, on les prévient qu'ils vont être tous arrêtés comme communistes. Ils décident donc de fuir en zone « libre ». Toute la famille s'installe en Avignon. Ils travaillent tous sur les marchés.

Arrestation et déportation à Birkenau : Sur dénonciation, le 13 mars 1944, la Gestapo et la Milice viennent arrêter les hommes de la famille (le père de Ginette, son frère – 12 ans et son neveu

³ Ibid.

– 14 ans). Devant les remarques de Ginette, ils l'embarquent aussi. Ils passent par la prison d'Avignon, puis celle des Baumettes à Marseille.

Ils sont transférés à Drancy. Le 13 avril 1944, ils sont déportés en wagons à bestiaux jusqu'à Birkenau. Son père et son frère rejoignent les camions et sont gazés. Ginette entre dans le camp des femmes, son neveu dans celui des hommes.

Bergen-Belsen et Raguhn : A la mi-novembre 1944, elle est déplacée jusqu'à Bergen-Belsen. Puis, en février 1944, elle est envoyée à Raguhn, à côté de Leipzig. Les conditions matérielles y sont un peu moins désastreuses et elle travaille en usine.

En avril 1944, elle est de nouveau transférée ; le « voyage » jusqu'à Theresienstadt dure huit jours et est terriblement éprouvant. Ginette est atteinte du typhus. Libérée, elle est rapatriée par les Américains (avion sanitaire).

Retour à une vie « ordinaire » : Elle ne parle à personne de sa déportation jusqu'au début des années 2000. Elle se marie en 1951, a un fils. Elle a repris son travail sur les marchés. Aujourd'hui, elle témoigne fréquemment auprès des jeunes.

Yvette LÉVY :

déportée à 18 ans à Auschwitz-Birkenau, avec 200 enfants et adolescents de la région parisienne.

Une jeune Française juive de la région parisienne : Yvette Lévy est née Yvette Dreyfus, le 21 juin 1926, à Paris dans une famille juive française ; ses parents sont originaires d'Alsace où Yvette a appris, pendant des vacances d'été, à parler l'alsacien, ce qui l'aide plus tard à comprendre les ordres allemands dans les différents camps où elle est internée. En 1941, Yvette est collégienne à Noisy le Sec.

Une éclairieuse engagée : Très jeune, Yvette, ainsi que son frère aîné, appartiennent au mouvement des EIF-Eclaireurs Israélites de France. Après la rafle du Vél' d'Hiv', en juillet 1942, Yvette recherche, nourrit et regroupe dans un centre d'hébergement, de jeunes enfants du XI^e arrondissement, dont les parents étrangers ont été arrêtés. Elle continue de s'investir avec courage dans le secours aux enfants jusqu'en 1944, faisant ainsi acte de résistance.

Arrêtée quatre semaines avant la libération de Paris : Yvette fait partie du groupe des 200 enfants et adolescents des maisons d'enfants juifs de la région parisienne, arrêtés en représailles et déportés à Auschwitz par le dernier grand convoi parti de Drancy, le 31 juillet 1944, le convoi n° 77.

Choisie pour le travail à la descente du wagon à bestiaux : Yvette survit à Auschwitz II-Birkenau, puis est envoyée dans le camp de Kratzau en Tchécoslovaquie, camp dépendant de Gross-Rosen ; elle travaille dans une usine d'armement, jusqu'à sa libération, le 9 mai 1945.

Yvette rentre à Paris, en partie par ses propres moyens, et retrouve sa famille.

Sarah MONTARD :

Évadée du Vél'd'Hiv' à 14 ans, déportée à 16 ans avec sa mère, à Auschwitz-Birkenau

Sarah Lichtsztejn-Montard, est née le 16 mars 1928 en Pologne. Ses parents et elle immigrent en France en 1930. Ils vivent à Paris, dans le XX^e arrondissement, un quartier très pauvre. La mère de Sarah est couturière ; son père, un intellectuel, fait des petits boulots, sans être déclaré, et est souvent expulsé de France où il revient clandestinement. Sarah entre à l'école communale puis au lycée. C'est une bonne élève.

Pendant la seconde guerre mondiale, Sarah est arrêtée avec sa mère, une première fois, le 16 juillet 1942. Elles sont emmenées au Vél' d'Hiv' d'où elles s'évadent. Elles sont cachées dans Paris où se cache également le père de Sarah, arrêté en juillet 1941 et évadé du camp de Pithiviers (Loiret).

Sarah et sa mère sont de nouveau arrêtées, sur dénonciation, le 24 mai 1944 et déportées à Birkenau le 30 mai. Elles restent ensemble six mois environ, travaillant très dur : construction de routes, de canaux de drainage, transport de rails... Puis Sarah est séparée de sa mère et envoyée au camp des hommes à Auschwitz, où elle restera jusqu'au 18 janvier 1945, date de l'évacuation du camp à l'approche de l'Armée Rouge. Commence "la marche de la mort" pendant laquelle Sarah retrouve sa mère.

Après trois jours de marche et cinq jours dans des wagons à charbon découverts, elles arrivent au camp de Bergen-Belsen, où l'on vit dans des conditions inhumaines. Sarah a le typhus mais sa mère la sauve. Elles sont libérées le 15 avril 1945 par l'armée anglaise, et rapatriées à Paris le 24 mai 1945, un an jour pour jour après leur arrestation. Le père de Sarah a survécu, mais ils n'ont plus rien, même plus de logement. La mère de Sarah n'a plus la force de travailler.

Sarah a repris ses études et a trouvé du travail, mais c'est seulement quand elle s'est mariée et a eu des enfants qu'elle a pu recommencer à mener une vie « normale ». Depuis 1985, Sarah témoigne dans les classes pour y diffuser un message de tolérance et de respect de tout être humain.

Sarah va publier un livre intitulé : « *Chassez les papillons noirs* ».

Jean-Louis STEINBERG :

étudiant, résistant, déporté à Auschwitz avec ses parents et son frère, seul survivant.

Né à Paris le 7 juin 1922, Jean-Louis Steinberg, était depuis 1941, résistant communiste et, en 1944, étudiant à la faculté des Sciences de Paris grâce au fait que son père avait été blessé et décoré pendant la guerre de 1914-1918. Sa mère, d'origine alsacienne était bachelière.

Le 18 juin 1944, Jean-Louis, ses parents et son frère Claude ont été arrêtés parce que considérés comme de "race juive" par l'Allemagne nazie et le régime de Vichy. D'abord internés à Drancy, ils ont été déportés le 30 juin 1944 par le convoi n°76.

Sa mère et son père ont été gazés à Auschwitz, son frère est mort d'épuisement, Jean-Louis a tout d'abord travaillé dans des conditions qui ne lui laissaient aucune chance de survie mais, grâce au contact établi par Alfred avec le réseau de résistance communiste du camp, il a été affecté à un atelier où il est devenu serrurier.

Lors de l'évacuation du camp d'Auschwitz, une "marche de la mort" jusqu'à Gleiwitz, puis les transports jusqu'à Dora l'ont conduit jusqu'aux limites de l'épuisement. Fin avril 1945, il a été libéré par la 9^{ème} armée américaine.

De retour à Paris, il s'est marié avec Madeleine et a réussi une brillante carrière d'astrophysicien.

Jean-Louis Steinberg témoigne pour que les jeunes générations sachent à quoi peuvent conduire les dictatures, tous les racismes, et en particulier l'antisémitisme, il dit aussi qu'il est toujours possible d'aider les persécutés.

Il est, avec Daniel Périer, l'auteur du livre : "*Des quatre, un seul est rentré*"⁴.

Arlette TESTYLER :

arrêtée à 9 ans, internée à Beaune-la-Rolande, enfant cachée.

Arlette Reiman-Testyler est née le 30 mars 1933, à Paris, de parents juifs polonais : Abraham Reiman et Malka Zolwker, elle a une soeur aînée, Madeleine, née en 1931.

Son père est artisan fourreur dans le quartier du Marais, il s'est engagé dans l'armée, à la déclaration de guerre, mais il est arrêté comme Juif étranger dans la rafle dite du billet vert, le 14 mai 1941.

Puis il est interné dans le camp de Pithiviers et déporté à Auschwitz, où il est assassiné.

La petite fille est d'abord victime des persécutions à caractère antisémite avant d'être arrêtée, à l'âge de 9 ans, dans la rafle du Vél' d'Hiv' (16 juillet 1942) opération dite « Vent printanier ». Elle est internée dans le camp de Beaune-la-Rolande, mais s'évade avec sa mère et sa soeur du train qui les reconduit à Paris. Elle devient une enfant cachée à Vendôme, en Touraine, où elle est placée chez une famille nourricière, les Philippeau, un couple très pauvre mais très accueillant.

Elle témoigne de l'existence des justes et, dans les classes, avec son mari, Charles Testyler. Juif polonais, il a été enfermé dans le ghetto de Slawkow, à l'âge de 12 ans et demi. Entre 1942 et le 8 mai 1945, il a été interné dans 7 camps annexes d'Auschwitz et de Gross-Rosen. Arlette et Charles Testyler ont participé à la rédaction d'un livre de mémoire intitulé "*Les enfants aussi*".

⁴ Ibid.

EXTRAITS DE TEXTES ÉCRITS PAR LES TÉMOINS

Une journée à Bergen-Belsen

« La vie s'organisait de la même façon, jour après jour. Le réveil intervenait toujours très tôt, avant six heures du matin. On recevait, tirée d'un bouteillon, de l'eau chaude noire qui servait de café, le soir un carré de margarine de dix grammes, une cuillerée de marmelade et une ration de pain. Il s'agissait d'une tranche unique de pain noir de quatre centimètres de largeur sur à peine dix de hauteur. Le pain lui-même faisait vingt-quatre centimètres. Je ne suis pas certain que cette ration ait été servie systématiquement tous les jours. Et au bout d'un moment ces choses n'ont plus existé...

L'appel du matin, hiver comme été, pouvait durer deux à trois heures. Il se peut qu'il ait duré plus longtemps encore, certains jours... Au « garde-à-vous », en silence. Il y avait des coups donnés, des évanouissements, et des morts. Ces appels si longs, du fait de notre affaiblissement progressif, sont devenus de plus en plus pénibles. Mes pieds étaient glacés et engourdis, et ma tête vide.

Puis, dans la matinée, nos mères allaient rejoindre leurs *Kommandos* de travail...

Pour nous les gosses, rien n'était prévu. Le temps passait à ne rien faire. A midi, d'autres bouteillons étaient servis que les enfants aidaient à transporter, malgré le poids de ces récipients : de l'eau avec quelques rutabagas et topinambours, quelques morceaux de pomme de terre et avec parfois quelques petits morceaux de viande. La partie consistante restait au fond du bouteillon ... On se bousculait – entre garçons – pour avoir cette nourriture plus nourrissante. Nous étions très inégaux... »

Albert BIGIELMAN, *J'ai eu douze ans à Bergen-Belsen*, collection Témoignages de la Shoah, Le Manuscrit, 2005, p. 91 à 94

C.R. : <http://www.cercleshoah.org/spip.php?article47>

Le départ au travail

Notre *Kommando* a été affecté à l'entreprise de travaux publics Hochtief (en hauteur et en profondeur). Nous ajoutons très vite *Hochtief begraben*, enterrés haut profond. Dès six heures du matin, les robes rayées se mettent en marche. La route me paraît longue, pourtant c'est le chemin que j'emprunterai dorénavant matin et soir. Nous traversons un village. A mon grand étonnement je constate qu'il y a toujours des gens qui vivent normalement. Tous dans de vraies maisons, entourées de vrais jardins, où jouent des enfants heureux. A notre passage, les enfants accourent et nous lancent des cailloux aux cris de « *Jude, Jude* », (Juifs, Juifs). Je dois me rendre à l'évidence, nous ne faisons plus partie du même monde, nous sommes des créatures à part. Et pourtant, même à un chien galeux je n'aurais pas jeté des pierres. Il faut que ces enfants soient tout spécialement conditionnés pour agir de la sorte. Nous sommes surveillés par des soldats de la Wehrmacht (armée régulière allemande).

Isabelle CHOKO, *Mes deux vies*, Paris, Éditions Caractères, 2004, p. 69

C.R. : <http://www.cercleshoah.org/spip.php?article104>

Les copains d'abord

Décembre 1942. Les déportés sont transférés dans un grand camp, Bechhammer. Quatre mille juifs sont employés là dans une usine de fabrication de peintures à base de charbon.

Les S.S. ne donnent pas le temps de souffler aux nouveaux arrivants à qui on a demandé de s'aligner.

- Tous les étudiants, sortez des rangs !

Tout fier de pouvoir arguer d'un tel statut, Addy, avance d'un pas. Mal lui en prend. Il est immédiatement affecté au nettoyage des feuillées et se retrouve dans les excréments jusqu'à la poitrine. Les Allemands, en fait, n'avaient qu'un objectif : abaisser et briser moralement de jeunes intellectuels qui auraient pu être rétifs. Les latrines récurées, les étudiants rejoignent les travailleurs forcés : charbon, produits chimiques, peintures. Addy et ses copains réalisent bien vite que, dans leur malheur, ils ont néanmoins eu de la chance. Les centaines d'autres prisonniers qui ne se sont pas déclarés comme étudiants, sont allés à la chambre à gaz et au four crématoire d'Auschwitz. Une

petite bande d'amis se constitue autour d'Adolphe Fuchs. Ils sont trois, puis six, Addy, Henri, Serge, Raoul, Wily et Bernard, qui décident de partager leurs peines, leurs joies et les quelques morceaux de pain ou de pomme de terre supplémentaires qu'ils parviennent à glaner au fil des jours. Parmi eux, Henri Pudlowski, qui appartenait à la Résistance. "Cette solidarité nous aidait à vivre", se souvient Addy. Et, dans un soupir : "Hélas, la plupart de mes copains ne sont plus de ce monde. Sur les vingt-neuf survivants, nous ne sommes plus que huit". Grâce à un gars du STO, (service du travail obligatoire), Addy parvient à faire passer une lettre à ses parents. Une correspondance s'organise. Dans ses lettres, aujourd'hui retrouvées et conservées au C.D.J.C., il tente de décrire la vie au camp d'une manière pas trop sombre pour ne pas alarmer les siens. Pourtant, à Blechhammer, la vie est loin d'être rose tous les jours. Chargé de transporter de lourds sacs de ciment, Addy, à un moment, s'écroule. Catastrophe, car il sait que la moindre défaillance physique peut le conduire à Auschwitz et à la mort. Par chance, un convoi de briques arrive au même moment et l'officier allemand passant outre sur le moment de faiblesse du jeune homme, l'envoie décharger le nouveau matériau. Nous sommes en janvier 1943 et il fait moins 30°C. Addy FUCHS, *Les derniers témoins, Paroles de déportés*, Safed, 2004

Souvenirs du "Block d'enfants" de Birkenau

Aux fenêtres et aux entrées du *Waschraum*, (salle d'eau), des femmes éperdues font des signes désespérés aux enfants. Ce sont des mères qui ont avec grand peine trouvé le moyen de venir dire bonjour à leur cher petit. Elles doivent partir au travail, mais elles trouvent cependant quelques minutes, souvent en bravant les coups, pour embrasser leur enfant, tout ce qui leur reste sur terre, un petit être adoré qui vit par miracle. Elles leur disent deux mots, leur glissent entre les mains un morceau de pain ou une ration de margarine qu'elles ont économisés à grande-peine, puis elles repartent s'enfoncer dans la neige et le froid. Et pour être allées embrasser leur enfant, elles seront battues par une *Kapo* inconsciente.

L'enfant, complètement ahuri par le flot de paroles que vient de lui prodiguer sa mère, reste immobile, le morceau de margarine entre les doigts. Sa mère est déjà loin lorsque, incapable de bouger, il reste cloué à terre, les yeux perdus dans un rêve lointain. Essayerait-il par hasard d'imaginer l'enfance à laquelle il a droit ? Est-ce cela qui le rend si rêveur ? Ou bien, par un grand effort de mémoire, tente-t-il de se rappeler l'époque lointaine, si lointaine qu'il parvient à peine à la faire revivre où, dans la cuisine bien chaude, près d'un grand fourneau, il essayait de grimper sur les genoux de sa mère pour recevoir un baiser. Peut-être ce petit Hongrois revoit-il le grand champ de blé où il accompagnait ses parents au moment de la moisson, et cette petite fille allemande aux belles nattes blondes (car il y a aussi des enfants allemands, ceux des prostituées) essaye-t-elle de se remémorer le sale trottoir où elle jouait avec des petites voisines dans un faubourg de Berlin.

Ce petit Russe, qui ne doit pas avoir plus de six ans, ne se laisse pas impressionner, lui au moins. Il a déjà l'air d'un solide gaillard fortement campé sur ses deux petites jambes. Il a une grosse tête carrée, les cheveux coupés en brosse, un nez retroussé et il mord à pleines dents dans un croûton de pain que sa mère, une paysanne appartenant à la catégorie de celles qui ne savent ni lire ni écrire, vient de lui apporter en courant. Non, il n'est pas troublé. Comment pourrait-il être triste de voir sa mère repartir si vite, puisqu'il a l'âge de la conscience (conscience toute relative, il est vrai). Il n'a vu sa mère qu'en de courts instants comme celui-ci ! Pourquoi désirerait-il voir sa mère, puisqu'il sait à peine ce que c'est que d'en avoir une, et qu'il emploie ce nom de *mamouchka* sans que cela éveille aucun sentiment en lui.

Et ce petit garçon polonais qui est juif, il ne connaît pas ses parents, « il ne sait pas s'il en a ». Ceux qui ont leur mère dans le camp ne sont qu'une infime minorité.

Oui, vous tous, petits enfants et combien innocents, qui venez de l'Europe entière, et qui par miracle, n'avez pas été brûlés vifs à l'arrivée au camp, comme la plupart de vos semblables, vous vous êtes retrouvés dans ce block 12 de Birkenau, vous avez souffert ensemble, et vous ne vous êtes jamais demandé pourquoi vous vous trouviez là. Bien sûr, comment auraient-ils pu savoir, puisqu'ils n'avaient jamais rien connu d'autre, qu'ils menaient une vie à ce point anormale et

qu'au même moment d'autres enfants de par le monde se trouvaient assis à la table familiale, entre leur père et leur mère.

Nadine HEFTLER, *Si tu t'en sors ... Auschwitz, 1944-1945*, La Découverte, Paris, 1992, (p. 111-112)

C.R. : <http://www.cercleshoah.org/spip.php?article119>

Le retour

« Après avoir passé quelques jours à Lyon venant du camp de Theresienstadt, j'apprends par une visiteuse que ma mère et mes sœurs ont récupéré l'appartement parisien. Alors que très mal en point, je devais aller à l'hôpital, j'ai choisi de rentrer sur Paris. Il fallait obligatoirement passer par l'hôtel Lutetia et, après m'être acquittée de la corvée de répondre aux responsables qui nous interrogeaient, je suis rentrée chez moi.

Dans le couloir, j'ai croisé la concierge : "Ah Gilbert ... mais non ! " J'étais dans un tellement triste état, 29 kg à peine, cheveux rasés, qu'avec mes 20 ans, elle m'avait confondue avec mon frère, un garçonnet de treize ans.

En ouvrant la porte, c'est dans les bras de ma mère que je suis tombée. En me conduisant dans le canapé car je ne tenais pas debout, elle m'annonce : "On va me donner des nouvelles de ton père et de Gilbert." Et moi, sans la préparer doucement à ce que je vais lui apprendre, brutalement, je lui dis : "Des nouvelles ? ... Ils ont été gazés en arrivant et leurs corps ont été brûlés !"

Le remords m'a hanté jusqu'à maintenant ; mais ce remords je ne l'ai eu que beaucoup d'années après mon retour. J'avais alors perdu toute sentimentalité.

Pauvre Maman, elle est décédée en 1951, sans jamais m'en avoir reparlé. »

Ginette KOLINKA, *Après Auschwitz*, 2009

Le 16 juillet 1942, rafle du Vél' d'Hiv'

Ma mère et moi avons été arrêtées le 16 juillet 1942 au petit matin et emmenées au Vélodrome d'Hiver.

Nous avons passé une partie de la journée sans manger ni boire. Les policiers nous disaient que l'on nous enverrait travailler en Allemagne, mais lorsque, vers cinq heures du soir, nous avons vu arriver des fauteuils roulants avec des paralysés, des amputés, puis des civières avec des grabataires, des moribonds, nous avons compris que l'on nous avait menti.

Ma mère décide que nous devons nous évader, moi d'abord et elle ensuite. Elle me donne ma carte d'alimentation et de l'argent. J'essaie de sortir mais, à chaque fois, on me repousse.

A la fin, je réussis à me glisser derrière un agent et je marche à reculons vers un petit groupe de personnes, comme si j'en sortais. L'agent m'interpelle : "Vous là, qu'est-ce que vous voulez ?

- Je ne suis pas juive (c'est tout ce que je trouve à dire !), je suis venue voir quelqu'un

- Foutez-moi le camp, vous reviendrez demain".

Je pars, mon manteau plié (avec l'étoile) sur le bras. J'ai envie de courir mais je me force à marcher ; si je cours, on va me tirer dessus.

J'ai le coeur lourd d'avoir laissé maman. Je ne sais pas si je la reverrai.

Après avoir marché longtemps, j'ai pris le métro et, en descendant à la station Glacière, j'ai retrouvé ma mère sur le quai. Elle s'était évadée 20 minutes après moi. Nous avons couru jusque chez des amis non juifs, qui ont refermé la porte derrière nous en pleurant.

Sarah LICHTSZTEJN-MONTARD, *Chassez les papillons noirs*.

La résistance à Auschwitz III

Cette organisation clandestine était totalement invisible : elle avait été créée par les premiers déportés politiques allemands qui avaient acquis une solide connaissance de la clandestinité sous le régime nazi et plus tard au camp. Ils avaient gardé un poids politique énorme dans l'organisation parce qu'ils se battaient contre Hitler depuis 1925. Alfred m'a aussi expliqué que les Français avaient mis bien du temps à y être acceptés surtout parce que les Républicains espagnols (arrêtés en France, livrés aux Allemands par les Français puis déportés) nous reprochaient la politique de non-

intervention du gouvernement français lors de la "guerre d'Espagne" c'est-à-dire quand le futur dictateur Franco avait renversé, avec l'aide des nazis allemands et italiens, une république légalement élue. L'organisation du camp était en liaison avec la résistance polonaise qui avait des émetteurs-récepteurs radio et, donc, les moyens de communiquer de camp à camp et avec Londres et Moscou. La résistance polonaise était très puissante car, les Allemands traitaient sauvagement les habitants de la Pologne occupée.

Comme j'avais lutté contre les nazis, il m'a proposé de devenir membre de cette organisation ce qui était une immense marque de confiance -, mais il y a mis des conditions : on exigeait de moi que je ne devienne pas comme trop de déportés, la loque humaine, l'insecte nuisible que les Allemands voyaient en nous. Je devais rester un homme debout, en état de résistance. Par exemple, je devais rester propre physiquement (malgré l'eau froide ou le manque d'eau, l'absence de savon et de linge propre) ce qui voulait dire gratter à sec la saleté de la surface de la peau avec l'envers des manches de nos vestes, plus propre que l'endroit. Je ne devais accepter aucun trafic avec nos chefs ("*Kapos*") sous aucun prétexte. Je devais refuser de parler continuellement de nourriture, en particulier pendant les longues attentes du matin, avant de partir au travail. Ne parler que de nourriture, c'était admettre que son cerveau était dominé par la faim, ce que souhaitaient les SS. Il m'a promis de me faire passer des nouvelles de la guerre qu'il se procurait via la résistance polonaise et m'a demandé de lui remettre les cigarettes que l'on nous distribuerait quelques fois : l'organisation s'en servait comme monnaie d'échange.

Jean-Louis STEINBERG et Daniel PÉRIER, "*Des quatre, un seul est rentré*", Association des Anciens Élèves de l'École alsacienne, Paris 2004, (p. 67-68) .

C.R. : <http://www.cercleshoah.org/spip.php?article121>

La bicyclette

Charles (Szlamek) Testyler a 12 ans et demi, dans le village de Slawkow (Pologn,e) occupé par l'armée allemande, en janvier 1940. Il est victime de la multiplication des interdictions visant les Juifs polonais :

« - mais Papa, je n'ai pas envie de porter mon vélo à la mairie, m'emportai- je un tantinet énervé par ce coup du sort.

- Szlamek !

- oui, Papa

- Tu veux bien te calmer s'il te plaît ? ... et m'écouter un peu. Tu n'as pas, à avoir envie ou à ne pas avoir envie ! je te répète que ton vélo, nous avons reçu "ordre" de le porter à la mairie.

- d'accord Papa, mais enfin le mien...

- Quoi le tien ! Qu'est ce qu'il a le tien ?

- Bé tu sais bien... c'est une vieille bécane !

- Vieille bécane ou pas, toutes les familles juives doivent désormais se soumettre à cet impératif.

Qui n'est d'ailleurs pas le seul, loin s'en faut.

- mais c 'n'est pas normal Papa ! Ah, je n'te le fais pas dire, mon garçon ! Tout comme il n'est pas normal de devoir rendre son poste de radio, de ne plus pouvoir sortir de Slawkow, de devoir changer de trottoir quand on croise un Allemand, d'être dépossédé de son commerce, de ne plus avoir le droit de travailler à l'usine.

- "Tout ça" papa

- Eh oui : "tout ça" ! Et encore, j'en passe... j'en passe... Et puis tu verras que, malheureusement, c'est loin d'être terminé ! »

Arlette et Charles TESTYLER ont écrit, avec François Fouquet, leurs histoires croisées, vécues en France et en Pologne occupées sous le titre "*Les enfants aussi*".

CHRONOLOGIE

1933-1934 : suite à des élections législatives, mais sans jamais atteindre la majorité absolue, A. Hitler est nommé chancelier puis devient Reichsführer (dictateur). ouverture des premiers camps de concentration en Allemagne.

1935-1938 : persécutions contre les Juifs : lois antisémites et racistes de Nuremberg et pogrom de la "nuit de cristal".

1939-1940 : programme T4 d'assassinat des malades mentaux et handicapés physiques.

Septembre 1939 : début de la seconde guerre mondiale en Europe.

Invasion de la Pologne par l'armée allemande et déclarations de guerre du Royaume Uni et de la France à l'Allemagne.

Aux camps d'internement déjà ouverts pour les détenus politiques (Républicains espagnols), s'ajoutent de nouveaux camps pour les Juifs étrangers, les Tsiganes. Début de l'enfermement des Juifs polonais dans les ghettos (1940).

18 juin 1940 : le général de Gaulle lance à la BBC un premier appel à la Résistance patriotique.

Après juin 1940, la signature de l'armistice et l'occupation militaire de la zone Nord, mise en place d'une double législation antisémite des autorités allemandes et du gouvernement de Vichy

14 mai 1941 : rafle du « billet vert », des hommes juifs étrangers sont arrêtés et internés à Pithiviers et à Beaune-la-Rolande (Loiret).

22 juin 1941 : invasion de l'URSS, l'offensive militaire se double de fusillades et de massacres de populations civiles juives.

Août 1941 : les 5000 hommes juifs raflés par la police française dans les arrondissements populaires de Paris sont internés dans le nouveau camp ouvert à Drancy.

Janvier 1942 : conférence de Wannsee (banlieue de Berlin) qui organise la mise en oeuvre de l'extermination systématique de la population juive d'Europe par les nazis. Six centres de mise à mort (camps d'extermination) servent pour les gazages : Auschwitz-Birkenau, Belzec, Chelmno, Lublin-Maïdanek, Sobibor, Treblinka. Le premier convoi de déportés juifs part de Drancy-Compiègne, le 27 mars 1942, vers Auschwitz-Birkenau.

29 mai 1942 : obligation du port de l'étoile jaune pour les enfants juifs de plus de 6 ans, à partir du 7 juin 1942, en zone occupée.

8 juillet 1942 : ordonnance allemande interdisant aux Juifs de fréquenter certains lieux publics.

10 juillet 1942 : Laval, chef de gouvernement, propose de déporter les enfants de moins de 16 ans.

16-17 juillet 1942 : Rafle du Vél' d'hiv' dite « Opération Vent Printanier ».

13 000 Juifs dont plus de 4 000 femmes et plus de 5 800 enfants sont arrêtés par 4 500 policiers français, enfermés dans le Vél' d'Hiv' avant d'être internés en camps et déportés.

A partir de la **fin de juillet 1942** : départs de convois de Juifs vers Auschwitz à partir de Malines (Belgique), dont des Juifs raflés dans le Nord-Pas de Calais (zone interdite rattachée au commandement militaire de Bruxelles).

26 août 1942 : grande rafle en zone non occupée, près de 10 000 Juifs étrangers sont arrêtés et livrés aux autorités allemandes.

19 avril 1943 : insurrection du ghetto de Varsovie, organisée par l'Organisation juive de combat pour tenter d'empêcher la déportation vers Treblinka.

En **mai 1943**, le Conseil national de la Résistance se réunit à Paris, sous l'autorité de Jean Moulin

En **janvier 1944** : départ de Malines vers Auschwitz d'un convoi comprenant des Tsiganes dont 150 raflés dans le Nord-Pas de Calais.

1944 : Rafle et déportation de 44 enfants juifs, à Yzieu, par la Gestapo de Lyon (Klaus Barbie).

25 août 1944 : libération de Paris.

1945 : mi-janvier : marches et trains de la mort pour 30 000 déportés survivants des camps

27 janvier 1945 : libération des camps d'Auschwitz par l'Armée rouge.

Entre la mi-avril et le 9 mai 1945 : tous les camps sont libérés par les Alliés, Britanniques, Américains et Soviétiques.

8 mai 1945 : capitulation allemande, fin de la guerre en Europe.

LEXIQUE

- Antisémitisme** : forme de racisme à l'égard des juifs, violences verbales et physiques
- Aryanisation** : expropriation, spoliation, réquisition des biens des personnes juives.
- Ausweis** : Laissez-passer
- Camps d'internement, de transit, de concentration, d'extermination** : voir carte p.2
- Déporté politique** : résistant, otage, prisonnier politique, personne prise dans une rafle.
- Drancy** : camp français puis allemand, du 20 août 1941 au 17 août 1944 : proche de Paris, la cité de la Muette, premières HLM de France inachevées, sont le lieu où sont internés les juifs raflés.
- FNDIRP** : association d'anciens déportés et internés, résistants et patriotes
- France de Vichy, Etat Français** : régime « fasciste » de P. Pétain, 10 juillet 1940-20 août 1944
- Gestapo** : *Geheime Staatspolizei*, police secrète d'Etat, police politique allemande.
- Hôtel Lutétia** : lieu où sont accueillis les déportés à leur retour à Paris en 1945.
- Kacha** : bouillie de céréales, de seigle ou de sarrasin en Pologne et en Russie.
- Kapo** : petit chef ; détenu responsable d'un *Kommando*, (groupe de détenus), le plus souvent un droit commun à triangle vert ou parfois un politique à triangle rouge, rarement un juif.
- Krematorium** : désigne un lieu où sont brûlés les cadavres dans des fours crématoires.
- Latrines** : salle dans un *Block*, où les déportés étaient obligés de faire leurs besoins naturels collectivement. (les tinettes : des sortes de seaux hygiéniques avaient été déposés dans les wagons)
- Marches de la mort** : évacuation des camps, particulièrement meurtrière pour les déportés, devant l'avance des armées alliées, à pied et dans des wagons découverts.
- Mongols, Cosaques, Soviétiques** : soldats de l'Armée Rouge, libérateurs d'Auschwitz.
- MOI** : main d'œuvre immigrée, organisation de résistance à dominante communiste.
- Pitchipoï** : serait un mot inventé à Drancy ; nom yiddish évoquant un lieu imaginaire, que les internés ne connaissent pas, comme *pétaouchnok*.
- Quarantaine** : mise à l'isolement ; dans les camps signifie une période d'« apprentissage » imposée aux détenus, à leur arrivée, afin de les briser psychologiquement.
- Rafle du billet vert** : le 14 mai 1941, à Paris, des juifs (étrangers) sont convoqués, arrêtés, internés.
- Rafle du Vél' d'Hiv' ou "vent printanier"** : les 16-17 juillet 1942 : 4500 policiers français arrêtent 3118 hommes, 5119 femmes et 4115 enfants juifs, internés à Pithiviers et à Beaune-la-Rolande. Les policiers français séparent les enfants des mères. Les enfants laissés seuls, seront déportés.
- Recensement** : les Allemands obligent les juifs à se déclarer. (fichier établi par les Français).
- Revier** : « infirmerie » ; lieu dangereux avec risques de contagion et de sélections.
- Rutabaga et topinambour** : légumes de faible qualité non consommés en Allemagne
- Sélection / tri** : désignation d'hommes, de femmes, d'enfants, inaptes au travail, « inutiles », envoyés vers les chambres à gaz, à l'arrivée dans les camps ou par la suite.
- SS** : *Schutzstaffel*, section de protection, chargée de la garde personnelle d'Hitler. Ils dirigent l'administration des camps et mettent en œuvre l'extermination des Juifs et des Tsiganes.
- Stalag** : camp de prisonniers de guerre, *Oflag* pour les officiers.
- Statut des juifs** : le gouvernement de Vichy, le 3 octobre 1940, définit qui est juif et fixe une liste de professions interdites. Le 4 octobre 1940, il décide que les juifs doivent être internés dans des camps spéciaux, dans la zone non occupée.
- Shtetl** : en yiddish, « petite ville », un espace peuplé de juifs ; une communauté juive en Europe centrale et orientale.
- STO** : service du travail obligatoire, au service de l'Allemagne nazie, par la loi du 16 février 1943.
- Tampon « juif »** : tampon à l'encre rouge sur les cartes d'identité portant la mention "Juif", demandé par l'administration militaire allemande au préfet de police de Paris, le 13 octobre 1940.
- Typhus** : maladie épidémique, transmise aux humains par des poux de corps, qui se manifeste par une très forte fièvre.
- Yiddish** : langue germanique parlée par les communautés juives d'Europe centrale et orientale avec des emprunts à d'autres langues comme le slave, l'hébreu, le turc.
- Lexiques** : <http://www.cercleshoah.org/spip.php?rubrique39>

DES LIVRES SUR LA SHOAH

- Pour l'école primaire :

- BRAMI Élisabeth, JEUNET Bernard, *Sauve-toi Élie !* éditions Seuil jeunesse, 2003*⁵
DAENINCKX Didier, PEF, *Les Trois Secrets d'Alexandra (Il faut désobéir, Un violon dans la nuit, Viva la liberté !)*, éditions Rue du monde, 2004
HOESTLAND Jo, KANG Johanna, *La Grande Peur sous les étoiles*, SyrosJeunesse, 2006
GRONOWSKI Simon, *L'enfant du 20e convoi*, album jeunesse, Editions Luc Pire, 2005*
RAPAPORT Gilles, *Grand-père*, éditions Circonflexe, 2001*
RAPAPORT Gilles, *Champion*, éditions Circonflexe, 2005
SENDAK Maurice, KUCHNER Tony, *Brundibar*, L'École des loisirs, 2005
UNGERER Tomi, *Otto*, Petite bibliothèque de l'école des loisirs, dernière édition, 2007*
VANDER ZEE Ruth, INNOCENTI Roberto, *L'Étoile d'Érika*, Milan Jeunesse, 2003*

- Bons lecteurs

- BURKO- FALCMAN Berthe, *Chronique de la source rouge*, Calmann- Lévy, 1984
CHRISTOPHE Francine, *La photo déchirée et autres poèmes*, Paris, L'Harmattan, 2003, 101 p.
GRINSPAN Ida, POIROT-DELPECH Bertrand, *J'ai pas pleuré*, Robert Laffont, 2002
GUTMAN Claude, *La Maison vide*, Editions Gallimard, Collection Folio junior, 2000*
JOFFO Joseph, *Un sac de billes*, Jean-Claude Lattès, 1973
KAHN Michèle, *Histoires vraies - 700 jours en enfer* (histoire de Charles PALANT, pour les enfants de 8 à 12 ans), éd. Fleurus Presse, 2008
ORLEV Uri, *Une île, rue des oiseaux*, Paris, Hachette, 2002
SIEGAL Aranka, *Sur la tête de la chèvre*, Paris, Gallimard, 2003

- Lire avec un adulte :

- GEVE Thomas, *Il n'y a pas d'enfants ici, dessins d'un enfant survivant des camps de concentration*, préface de Boris Cyrulnik, éd. J.-C. Gawsewitch, Paris, 2009
MULLER Annette, *La petite fille du Vél' d'Hiv'. Du camp d'internement de Beaune-la-Rolande à la maison d'enfants*, éd. Cercil, 2009, 248 p.
Paroles d'étoiles, Mémoire d'enfants cachés, Librio, 2004, 158 p.
UNGERER Tomi, *À la guerre comme à la guerre*, L'École des Loisirs, 2002
WIEVIORKA Annette, *Auschwitz expliqué à ma fille*, Seuil, 1999

- Pour adultes :

- BENSOUSSAN Georges, *Auschwitz en héritage ? D'un bon usage de la mémoire*, Les petits livres n° 24, 1998
COQUIO Catherine, KALISKY Aurélia, *L'Enfant et le Génocide, Témoignages sur l'enfance pendant la Shoah*, coll. « Bouquins », Robert Laffont, 2007
KLARSFELD Serge, *La Shoah en France*, Tome 1, *Vichy, Auschwitz*, Tome 2 et 3, *Le calendrier de la persécution des Juifs de France*, Tome 4, *Le Mémorial des enfants juifs déportés de France*.
LEVI Primo, *Si c'est un homme*, Julliard, 1987
NOVODORSQUI-DENIAU Monique, *Pithiviers-Auschwitz, le 17 juillet 1942, 6 heures 15*, éd. Cercil, Orléans, 2006
ROUSSO Henry, *Le régime de Vichy*, PUF, Que sais-je ?, 2007, 127 p.

- Livres écrits par les témoins du DVD :

- BIGIELMAN Albert, *J'ai eu douze ans à Bergen-Belsen*, préface de Simone Veil, Paris, éd. Le Manuscrit : Fondation pour la mémoire de la Shoah, 2005, 150 p.
<http://www.cercleshoah.org/spip.php?article47>
CHOKO Isabelle, *Mes deux vies*, Paris, Éditions Caractères, 2004, 225 p.
<http://www.cercleshoah.org/spip.php?article104>

⁵ * voir fiches de lectures : <http://www.cercleshoah.org/spip.php?article114>

HEFTLER Nadine, *Si tu t'en sors... : Auschwitz, 1944-1945*, préface de Pierre Vidal-Naquet, Paris, éd. La Découverte-témoins, 1992, 189 p.

<http://www.cercleshoah.org/spip.php?article119>

STEINBERG Jean-Louis et PÉRIER Daniel, *Des quatre, un seul est rentré : la destruction d'une famille en 1940-1945*, Paris, Association des anciens élèves de l'École alsacienne, 2004, 100 p.

<http://www.cercleshoah.org/spip.php?article121>

DES FILMS

La bataille du rail, René Clément, 1945

Le vieil homme et l'enfant, Claude Berri, 1967

Un sac de billes, Jacques Doillon 1975

Au revoir les enfants, Louis Malle⁶, 1987

Des enfants dans les arbres, Pierre Boutron, 1994

Monsieur Batignole, Gérard Jugnot, 2002

DES SITES INTERNET

La Shoah en CM2 : "L'extermination des juifs et des tsiganes"

<http://www.cercleshoah.org/spip.php?article89>

Sur les Tsiganes en France, site Mémoire net d'Evelyne Py :

http://www.memoire-net.org/article.php3?id_article=135

Centre d'Etude et de Recherche sur les camps d'internement dans le Loiret, (Beaune-la-Rolande, Pithiviers et Jargeau) : <http://www.cercil.fr/>

Sur le site du Cidem, des documents sur Anne Frank :

<http://annefrank.cidem.org/home.php>

Bonjour les enfants (Le sauvetage des enfants juifs dans la Creuse) :

<http://www.educreuse23.ac-limoges.fr/loewy/realisations/enfants/>

Enfants déportés, site de Dominique Natanson :

http://pagesperso-orange.fr/d-d.natanson/enfants_deportees.htm

Maison d'Izieu, Mémorial des enfants d'Izieu :

<http://www.izieu.alma.fr>

La famille Schwartzmann de Tinquieux par Jocelyne et Jean-Pierre Husson : Lors de la rafle du 27 janvier 1944 en Haute-Marne, les parents Schwartzmann, et 12 de leurs 13 enfants, sont arrêtés par la Feldgendarmarie. Ils sont déportés le 3 février, par le convoi 67.

http://www.crdp-reims.fr/memoire/enseigner/memoire_deportation/Shoah51/02schwartzmann.htm

Rechercher un enfant déporté, réservé aux enseignants après avoir demandé un identifiant sur le site du Mémorial de la Shoah :

<http://www.grenierdesarah.org/enfants-deportees/index.php>

Pour en savoir plus :

Enseigner la Shoah :

<http://www.cafepedagogique.net/lesdossiers/Pages/Shoah2010.aspx>

La déportation dans les camps nazis, site de Daniel Letouzey :

<http://clioweb.free.fr/camps/deportation1.htm>

Bibliographie de témoins de la déportation membres de l'UDA :

<http://www.cercleshoah.org/spip.php?article86>

Les petits cahiers du Cercle d'étude de la déportation et de la Shoah-Amicale-d'Auschwitz :

<http://www.cercleshoah.org/spip.php?article4>

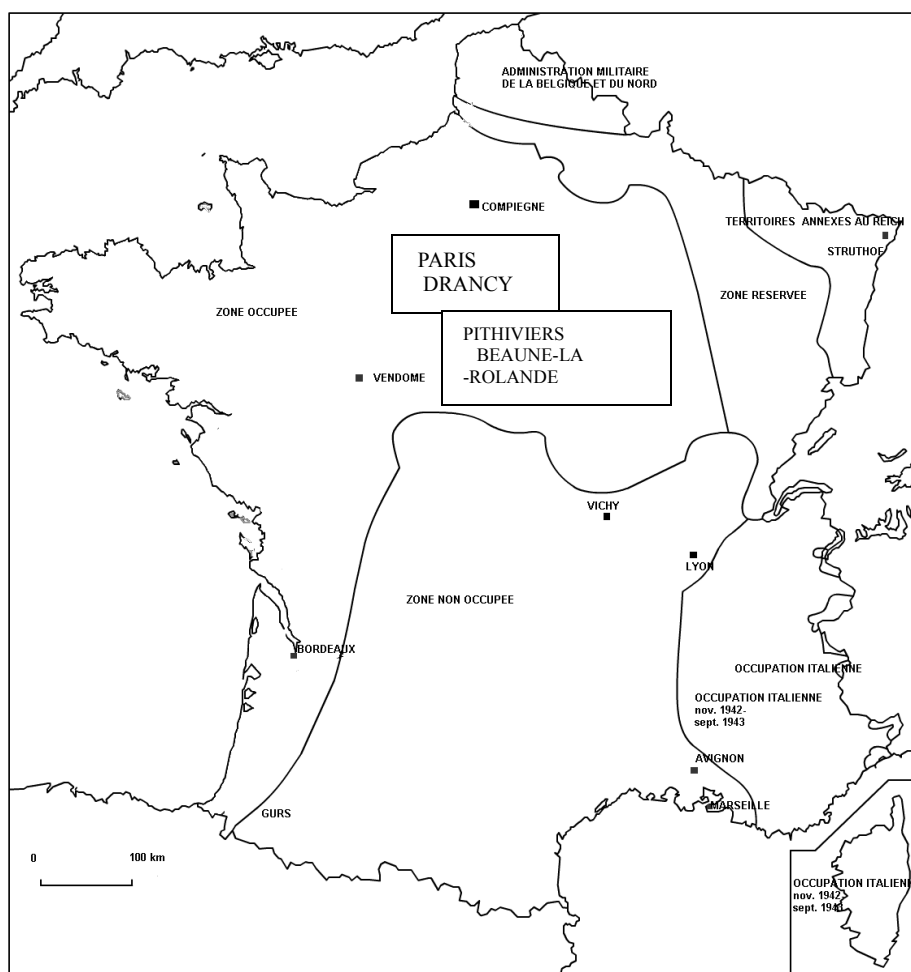
⁶ BRAUNSCHWEIG Maryvonne, GIDEL Bernard, *Les déportés d'Avon. Enquête autour du film de Louis Malle "Au revoir les enfants"*, 1988, rééd. La Découverte, 1989

DES INTERNÉS ET DÉPORTÉS JUIFS RACONTENT LEUR EXPÉRIENCE DE LA SHOAH AUX ÉLÈVES

Table des matières

Carte des camps	p. 2
Présentation- introduction	p. 3
Biographie des témoins intervenant dans le DVD	p. 4
Albert Biegielman, Isabelle Choko, Addy Fuchs, Nadine Heftler, Ginette Kolinka, Yvette Lévy, Sarah Lichtsztejn-Montard, Jean-Louis Steinberg, Arlette Testyler	
Extraits de livres ou de récits du témoin :	
Albert BIGIELMAN, Une journée à Bergen-Belsen	p. 8
Isabelle CHOKO, Le départ au travail	p. 8
Addy FUCHS, Les copains d'abord	p. 8
Nadine HEFTLER, Souvenirs du "block d'enfants" de Birkenau	p. 9
Ginette KOLINKA, Le retour	p. 10
Sarah LICHTSZTEJN-MONTARD, Le 16 juillet 1942, rafle du Vél' d'Hiv'	p. 10
Jean-Louis STEINBERG et Daniel Périer, La résistance à Auschwitz III	p. 10
Arlette et Charles TESTYLER, La bicyclette	p. 11
Chronologie de la France de Vichy et de la déportation	p. 12
Lexique	p. 13
Bibliographie, filmographie, sitographie	p. 14
sommaire	p. 16

La France occupée



2010 © Tous droits réservés